



**« Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? »**

Is 43,19

*Invitation à la réflexion et au débat sur quelques réalités
d'Eglise, 10 ans après AD 2000.*

Introduction

A quoi reconnaîtra-t-on les disciples du Christ ? Non pas au fait que les gens diront « voyez comme ils travaillent bien », ni « voyez comme ils sont bien organisés », ni même « voyez comme ils réfléchissent bien », mais au critère premier de la charité : « voyez comme ils s'aiment ». C'est donc avant tout par amitié que se constitue, en 2005, notre groupe de partage et de réflexion pastorale.

Les objectifs sont simples : avoir un lieu de dialogue amical et confiant, qui nous ressource et nous nourrit dans la prière et la réflexion, à partir de ce que chacun vit dans sa vocation particulière. Richesse des uns pour les autres. Beauté de la diversité des dons que l'Esprit a semés en chacune et chacun. Expérience de fraternité dans l'accueil des joies, des colères et même des révoltes. Recherche de la vérité à partir du vécu, à la lecture de la Parole de Dieu et des signes des temps.

Issus de pastorales très variées (diaconie, paroisses et unités pastorales, jeunes, formation d'adultes, etc.), de vocations et de milieux de vie divers (prêtres, religieuse, laïcs, francophones, germanophones), nous nous sommes réunis au rythme d'une journée par trimestre.

Partant de nous-mêmes, la première question posée fut sans surprise l'identité, le sens et l'articulation de nos ministères. Passant nos expériences au tamis des relectures bibliques, historiques, sociologiques, théologiques, nous avons finalement été amenés à revisiter les documents d'AD 2000. Leur élaboration avait mobilisé bien avant nous de nombreuses forces apostoliques de notre diocèse pour un « aggiornamento » local très attendu, mais pas réalisé en tout point.

En relisant nos réalités avec le moins d'a priori possible, quels seraient donc les chemins à redécouvrir ou à inventer pour vivre aujourd'hui l'Évangile sans pour autant rêver l'impossible, et donc en tenant compte de ce que le monde est, de ce que l'Église est, de ce que chacun de nous peut donner, avec ses limites et ses richesses ?

Notre groupe n'est rattaché à aucune instance institutionnelle, dont les multiples contraintes justifiées contiennent souvent les élans. Nous avons donc tenté ensemble un chemin de démaîtrise et de liberté. Car tout renouveau dans la foi au Christ est à vivre en lien profond avec le mystère pascal. Toute évolution et toute croissance sont chemin de mort et de ré-

surrection. Il faut laisser une part de ce que l'on est et de ce que l'on fait, il faut quitter son pays pour aller vers celui que Dieu nous montre.

Mais notre Eglise, à tous les niveaux, comme nous-mêmes d'ailleurs, a souvent peur de la mort. Nous voulons bien changer, mais sans rien perdre. Alors nous épuisons nos forces dans des « acharnements thérapeutiques » parfois dérisoires. Si Dieu nous appelle à nous convertir sans cesse, il nous faut accepter nos morts avec humilité et espérance. Elles sont chemins de renaissance. Il nous appartient de discerner et d'encourager ce qui surgit dans le printemps de notre Eglise. Nous avons pu constater au cours de nos partages que de nombreux signes encourageants disent la réalité d'un Dieu vivant et d'un Evangile espérance !

Cette contribution veut mettre en évidence quelques-uns de ces signes, ainsi que certaines réalités plus difficiles à vivre. Elle est forcément incomplète et limitée, sans autre prétention que d'être partagée et de susciter peut-être ça et là l'envie de reprendre et revisiter les différents thèmes sur lesquels nous nous sommes concentrés :

- Une Eglise de proximité
- Présence au monde et diaconie
- Liturgie et vie religieuse
- Ministères et charismes

Chacun de ces chapitres expose quelques réalités, et quelques réflexions, pour inviter ensuite à l'une ou l'autre question que nous souhaitons stimulante. Ils sont le fruit d'aller-retours entre le groupe et plusieurs sous-groupes de rédaction. Nous avons choisi de préserver leurs différences de forme et leur originalité.

Nous espérons que ces réflexions favoriseront quelques fructueux échanges et, pourquoi pas, donneront envie à d'autres de réfléchir ensemble à ce que Dieu veut susciter très concrètement en eux et par eux, pour tracer les nouveaux chemins d'Evangile dont notre monde a soif. Bonne lecture !

Jean-Marie Cattin, Claude Ducarroz, Jean-Claude Dunand, Rolf Maienfisch, Jean-Marie Pasquier, Thomas Perler, Marianne Pohl-Henzen, Michel Racloz, François Rouiller, Marie-Brigitte Seeholzer

Une Eglise de proximité

« Pour que notre Eglise soit proche de tous les hommes, AD 2000 demande aux communautés et à leurs responsables de favoriser la rencontre entre chrétiens et l'ouverture aux autres, en offrant de nouveaux espaces de convivialité, mais aussi en allant vers les gens là où ils vivent et les rejoindre dans ce qu'ils vivent. »

AD 2000, « Vivre l'Eglise aujourd'hui », p. 101

Voilà ce que propose d'entrée le premier document d'AD 2000. Une Eglise proche de tous les hommes, favorisant la rencontre et l'ouverture aux autres, en offrant de nouveaux espaces de convivialité, mais aussi en allant vers les gens là où ils sont pour les rejoindre dans ce qu'ils vivent. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

CONSTATS ET CONTRASTES

1.- Nous nous réjouissons de voir nombre de communautés maintenir ou développer toutes sortes de liens soit en leur sein, pour faire grandir la communion, soit aussi « hors les murs », pour s'ouvrir à d'autres lieux de rencontre et de proximité fraternelle.

Nous l'avons nous-mêmes constaté au cours de nos partages : ce qui nous nourrit et nous fait vivre, c'est bien souvent des rencontres en dehors de nos

institutions d'Eglise, des expériences de simple « vivre-avec ». Exemples : avec un groupe de foyers, une chorale de jeunes, autour d'une table d'hôtes, dans l'accueil et l'accompagnement de requérants d'asile (le plus souvent non-chrétiens), dans des actions de solidarité avec des travailleurs et des chômeurs, etc. Expériences de proximité peu marquées « religieusement », mais où les croyants peuvent discerner **une Présence discrète, celle du Royaume qui est au milieu de nous.**

Mais il existe aussi, au sein de l'Eglise et de ses communautés - paroissiales ou autres - des expériences renouvelées de proximité et de fraternité. Exemples : conseils de proximité (rebaptisés « de communauté »), équipes de base souvent animées par des laïcs, catéchèse et catéchuménat, groupes « confirmands », groupes « diaconie », groupes « funérailles », de visiteuses, groupes de partage biblique, rencontres pour « prier ensemble » en dehors des célébrations traditionnelles, etc. A y regarder de près, on s'aperçoit qu'il se vit beaucoup d'expériences évangéliques, sans bruit, insuffisamment reconnues dans nos rassemblements institutionnels...

2.- D'autres constats, moins réjouissants, manifestent l'envers de l'entre-

prise de planification et de restructuration menée depuis quelques années dans notre diocèse. D'une manière générale, le sentiment dominant est que l'on assiste à une mise en place de type « pyramidal », voire administratif, plus qu'à un renforcement de la proximité allant dans le sens d'une Eglise « communion de communautés ».

- Des paroissiens qui avaient naguère leur curé à demeure se sentent aujourd'hui désorientés, avec des « répondants » qui vont et viennent d'une paroisse à l'autre, mais ont de moins en moins de contacts avec le paroissien lambda... en dehors de certains moments forts comme un baptême ou un décès !
- Les petites paroisses rurales, souvent privées d'Eucharistie dominicale (ou autre rassemblement), risquent de se résigner à cet état de fait, remerciant même les responsables de leur « donner congé ». Mais que vont devenir ces communautés et ces chrétiens ?
- Demandes et services se concentrent dans le domaine culturel et catéchétique, ce qui laisse peu de temps pour d'autres initiatives pastorales relevant davantage de l'évangélisation des réalités humaines et des personnes ou groupes qui auraient d'autres at-

tentes que culturelles. Les efforts investis dans une « pastorale d'entretien » ne se font-ils pas aux dépens de l'engagement des chrétiens comme levain dans la pâte et ferment de transformation du monde ? Un champ laissé partiellement vide par l'évanouissement de la plupart des mouvements d'Action catholique. Où en est l'évangélisation des milieux de vie ? Où sont les « prophètes » de notre temps ?

ECLAIRAGE

De quelle proximité parlons-nous ?
Qui se rend proche de qui ?

- Bibliquement, c'est à Dieu que revient l'initiative de la proximité. Il est entré dans l'histoire humaine. En Jésus Christ il est devenu l'un d'entre nous et veut éclairer la vie de tout homme en ce monde. L'Eglise n'a pas à se substituer à Lui, mais à **reconnaître la présence du Royaume** au cœur des réalités humaines, à en témoigner et à le promouvoir, et quand c'est possible, à le révéler et à le célébrer.
- La proximité évangélique n'est pas d'abord affaire de géographie ou de parenté biologique. « Qui sont mes frères ? Ceux qui écoutent la Parole et font la volonté du Père »

(Mc 3,33-35). Dans ou hors nos murs. La communion ecclésiale ne se mesure pas non plus quantitativement : au nombre de fidèles, de réunions ou de liturgies, mais bien à la **qualité des relations**, au bonheur de la rencontre, au désir de la louange... et à l'envie de recommencer.

- Il ne s'agit pas de jouer un système (paroissial) contre un autre, mais de faire les choix qui s'imposent pour accompagner les nouveaux lieux de vie et germes de communion qui éclosent, en paroisse ou ailleurs, à travers lesquels Dieu se dit aujourd'hui.
- Plus que de proximité, ne faudrait-il pas parler d'une **Eglise-Fraternité** ? Fraternité qui se reçoit par grâce et se donne par un engendrement mutuel permanent, qui implique tous les membres dans une double mission :

1) réveiller chez d'autres le désir de se mettre ensemble pour un « vivre-avec » fraternel
2) responsabiliser au maximum toutes les personnes, en jouant pleinement **le jeu de la confiance**. Le manque de prêtres et d'agents pastoraux « spécialisés » pourrait être une chance pour que d'autres chrétiens assument leur part de responsabilité.

QUESTIONS

- Où voyons-nous, où vivons-nous des expériences de proximité et de fraternité -y compris hors des sentiers battus-, à travers des rencontres ordinaires ou inédites, des moments d'ouverture ou de compassion, des actions entreprises pour répondre aux véritables besoins des personnes en quête de sens ou de communion ?
- Comment notre Eglise, nos communautés, paroissiales et autres, souvent très occupées à maintenir ce qui existe déjà, pourraient-elles s'investir davantage pour reconnaître et promouvoir de nouveaux lieux de vie évangélique, de nouvelles expériences de la proximité du Royaume de Dieu et d'engendrement d'une Eglise-Fraternité ?

Présence au monde et diaconie

« Une Eglise qui n'entend pas les cris des pauvres a oublié son Dieu. Une Eglise qui lutte avec les exclus est un signe d'espérance. »

AD 2000, « Pauvres et exclus », p. 201

AD 2000 a voulu une Eglise au cœur du monde, présente en particulier auprès des pauvres et des exclus. Ce désir a ouvert un vaste horizon d'engagements pastoraux et sociaux, pour une grande part très nouveaux. On mesure les conversions exigées par de telles perspectives.

DIACONIE: L'ÉVANGILE POUR QUI?

La pauvreté a une multitude de visages : familles éclatées, prisonniers, malades, exclus, réfugiés, isolés, personnes déracinées, etc. Toutes les pauvretés dégradantes doivent évidemment être combattues, tant auprès des personnes qui en sont victimes que dans les racines même du mal, que sont l'injustice sociale et toute forme d'exclusion.

Mais nous pouvons également comprendre la diaconie autrement : non seulement comme le service d'une Eglise qui en a les moyens en direction des plus pauvres (une Eglise « pour les pauvres »), mais aussi comme un

lieu pour être elle-même évangélisée par les pauvres et les souffrants (une Eglise « avec les pauvres »). Il s'agit de se laisser interpellé par les pauvres et de s'enraciner dans l'Évangile pour se convertir. De nombreux témoignages de ces « pauvres » nous disent que leur foi est souvent immense et riche, et qu'ils sont porteurs de la présence du Christ parmi nous. On touche là, plus largement, à toute une manière de concevoir chaque personne comme un signe de la présence de Dieu et un frère dans le Seigneur, qui a sa propre histoire de foi.

UNE RÉALITÉ DISCRÈTE ET POURTANT LARGEMENT VÉCUE

Par ailleurs, de nombreuses personnes vivent intensément la dimension de la diaconie au nom de leur foi et de leurs valeurs. Cela pourrait nous inviter à une autre conversion encore. Cette vocation diaconale de l'Eglise nous semble paradoxalement à la fois la moins visible ou la moins mise en évidence, alors qu'elle est peut-être encore la plus vécue par les baptisés. Combien sont-ils en effet, anonymes le plus souvent, qui visitent des malades, rendent de multiples services dans toutes sortes d'associations, d'institutions ou d'œuvres de charité,

et qui s'engagent par leur énergie, leur temps, et souvent même leur argent, au service de leurs proches nécessiteux ou des pauvres de ce temps ! Ils vivent l'Evangile et contribuent à manifester que l'Eglise est, en priorité, du côté des plus pauvres. Nous nous en réjouissons. Et nous invitons notamment nos instances financières à poursuivre et intensifier leur aide en faveur de telles initiatives et institutions.

UNE DIMENSION À DYNAMISER DANS LA COMMUNION

Une question reste posée quant au lien qui est fait entre le monde des pauvres et la communauté : les services de diaconie sont trop souvent coupés d'un enracinement dans les communautés, paroissiales ou autres. Les personnes engagées dans la diaconie sont-elles soutenues et vraiment envoyées par les communautés ? Inversement, comment la parole et la vie des pauvres sont-elles rendues présentes à la communauté, y compris dans les liturgies ? Les communautés ne pourraient-elles pas en être vivifiées, entre autres par un ministère des diacres bien compris ?

Souvent aussi, les œuvres de diaconie nécessitent des collaborations œcuméniques mieux organisées, ce dont nous nous réjouissons, car elles

engagent la crédibilité de l'Eglise. De grands progrès ont été accomplis dans ce sens, surtout à certains moments-clés de l'année. Mais il reste encore beaucoup à faire, tant au plan doctrinal que pratique. Nous fonctionnons encore trop en parallèle, pas assez en synergie, y compris au plan des solidarités sociales. Ce qui déjà s'accomplit risque toujours de constituer un alibi pour nos oreillers de paresse.

UN AUTRE REGARD SUR L'EXCLUSION

S'agissant de l'accueil des exclus, on ne peut oublier les personnes qui se sentent exclues à l'intérieur de l'Eglise catholique, par exemple les prêtres mariés, les divorcés remariés, les homosexuels, etc... et nous constatons que l'Eglise se déchire. Ces situations ont été explicitement abordées dans les débats d'AD 2000, et c'est courageux. Mais il serait encore plus courageux de pouvoir mettre réellement en œuvre les nouvelles formes de participation demandées pour ces personnes, et qui furent déjà souhaitées vivement par les Synodes 72. Bien peu de choses ont bougé sur ces terrains délicats. Il y a des gestes concrets dans les communautés, mais ils sont souvent le fait de quelques audacieux qui agissent « en catimini », tandis que le discours officiel et public est toujours aussi rigide. Cette distorsion entre le

dire et le faire nuit à la cohérence ecclésiale et à la crédibilité de l'Église.

Nous sentons à cet égard que malgré les bonnes intentions, la conversion qui permettrait un autre regard sur « l'exclu » n'est pas réalisée. Car la vraie question pourrait ne pas être « comment l'Église rejoint les exclus », mais bien « comment l'Église n'exclut pas ? ». Peut-il en effet y avoir des hommes et des femmes que le Christ n'appellerait pas ? Comment peut-on accompagner chaque personne dans son état de vie en lui redisant à la fois sa place dans une communauté large, sans condamner, tout en l'accompagnant sur son chemin de douleur et de croissance ? On voit dans l'Évangile de nombreuses personnes rejointes par le Christ et appelées par lui, alors même que leur état de vie les excluait du « standard » des croyants de l'époque. Le Christ lui-même fut marginalisé, et même exclu. Par ailleurs, il nous invite aussi à le reconnaître dans ceux qui, même sans qu'ils le sachent eux-mêmes, sont pourtant pleinement ses enfants et les signes de sa Présence parmi nous (cf. Mt 25). Avant d'insister sur les exigences d'une communion ecclésiale liée à une adéquation à une vérité morale ou dogmatique, ne faut-il pas plutôt chercher et reconnaître la connivence des gens à une Vérité-Personne : rencontre toujours renouvelée et surprenante de Quelqu'un

qui, bien avant de se rencontrer dans la vérité dogmatique, se trouve dans la pratique de la charité, qui découle de l'être même de Dieu ?

UN SERVICE QUI EST PAROLE DANS LA SOCIÉTÉ

Dans cette même dynamique, la Parole trouve également son écho au cœur du monde par les relais des médias de toutes natures. Mais il serait faux de penser qu'elle s'y répercute seulement par les figures emblématiques que seraient la personne du Pape et ses déclarations, ou seulement par les grands témoins (Sr Emmanuelle par exemple) ou même les événements d'envergure (JMJ, rassemblements de Taizé, etc.). Au-delà des paroles et des figures officielles de l'Église, de nombreux baptisés ont voix dans les médias, où leurs prises de position, sous forme de témoignage ou de courrier des lecteurs par exemple, bien que n'ayant pas le caractère officiel de l'Église, sont pétries de valeurs évangéliques. Nos prises de consciences débouchent sur une parole publique, qui rappelle l'Évangile, qui dénonce et qui propose. Mentionnons tout ce que peuvent écrire ou dire des journalistes (chrétiens sans forcément le dire) sur la marche du monde. Pensons aussi à toutes sortes d'engagements portés par des valeurs

chrétiennes (dans le concret de l'action sociale, dans les débats éthiques ou les combats politiques), qui travaillent ce monde dans le sens d'une humanisation plus grande. Tous ceux-là préparent aussi l'avènement du Royaume, et forment cette Eglise plus large que les frontières purement institutionnelles pourraient nous le laisser croire.

QUESTIONS

- Quelle personne rencontrée, quelle situation vécue m'aide à prendre conscience qu'il n'y a pas « une Eglise de chrétiens » et « des pauvres dont il faut s'occuper », mais une communauté chrétienne où le Christ se manifeste de manière particulière dans nos pauvretés ?
- Comment mieux articuler les dimensions de la prière communautaire, de l'engagement au service des plus démunis, de la prise de parole publique ?

Liturgie et vie religieuse

« Notre Eglise diocésaine sera d'autant plus humaine et proche qu'elle se laissera conduire par l'Esprit à une conversion profonde au Christ. (...) Alors elle entendra mieux aussi, au cœur de sa vie et de la vie du monde, ce que l'Esprit veut lui dire aujourd'hui. »

AD 2000, « Vivre l'Eglise aujourd'hui », II, p. 102

Nous souhaitons aborder ici deux points particuliers : la liturgie et la prière, ainsi que la vie religieuse.

A) LA LITURGIE ET LA PRIÈRE

Deux **constatations** nous font réfléchir.

- La venue de la communauté de Taizé à Genève pour le rassemblement européen de 2008 a eu un impact fort sur les communautés chrétiennes de chez nous, qui sont entrées dans ce dynamisme, y compris parmi les jeunes. Aujourd'hui encore, des chrétiens – jeunes et moins jeunes – continuent de se réunir pour écouter la Parole et prier ensemble dans le style de Taizé.
- Mais par ailleurs, nous constatons combien les adolescents, les

jeunes et les jeunes adultes sont souvent les grands absents des célébrations, surtout dans les paroisses, ce qui ne manque pas de nous interroger.

RÉFLEXION

Notre Eglise est encore très « eucharistique », non sans raison d'ailleurs, car elle estime, avec le Concile Vatican II, que « l'eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. » (Cf. *Lumen gentium* 11).

Mais le contexte actuel – et notamment le manque de prêtres – nous conduit à imaginer d'autres rassemblements liturgiques, par exemple autour de la Parole de Dieu, qui est aussi une « présence réelle » du Christ à son peuple. Ces liturgies sont bien plus que des palliatifs à la célébration de l'Eucharistie, et AD 2000 n'a pas craint d'insister sur la créativité liturgique. L'histoire de l'Eglise prouve que de nouveaux types de communautés suscitent de nouvelles façons de célébrer et de prier, afin que la foi du peuple de Dieu continue d'être nourrie et de s'exprimer. On voit déjà certaines réalisations que nous tenons à saluer et à encourager. Par exemple : les prières

à la façon de Taizé, les célébrations centrées sur la Lectio Divina ou sur la Liturgie des heures, etc...

Il appartient à chaque communauté responsable de vivifier sa prière, à l'aide des ministères variés qu'elle suscite en son sein. Il est fondamental que les croyants se rassemblent à la lumière de la Parole et sous les impulsions créatives de l'Esprit, pour la louange et la supplication, à partir de leur vécu en Eglise et dans la société. Au lieu de gémir sur la désertion des messes, que pouvons-nous susciter comme nouvelles formes de rassemblements liturgiques et priants, avec ou sans l'eucharistie ? Nous pensons spécialement aux paroisses et églises qui ont vu leurs messes dominicales devenir de plus en plus rares.

Se pose alors la question de l'Eucharistie. Certains estiment que l'on doit la célébrer là seulement où un prêtre se présente pour la présider. D'autres pensent qu'il faut compléter les célébrations de la Parole par le don de la communion par des laïcs à partir de la réserve eucharistique dans le tabernacle. Il est difficile selon nous d'apporter une réponse unique et absolue. Il appartient aux communautés, en lien avec leurs pasteurs, de se déterminer et d'agir en conséquence et avec responsabilité.

Dans ce contexte, le ministère du prêtre ne doit pas être disqualifié. Mais il doit être déployé autrement, en plus profonde articulation avec les autres services d'Eglise, et notamment avec ceux qu'exercent désormais les diacres et les laïcs, hommes et femmes. A cet égard, la prière communautaire et l'explication de la Parole supposent une certaine formation chez celles et ceux qui animent ces liturgies. Des structures compétentes et reconnues existent chez nous (Cf. les offres de formation au niveau romand, cantonal, l'IFM, etc...). On pourrait recourir davantage à leurs capacités de formation.

QUESTIONS

- De nombreuses personnes désertent nos liturgies traditionnelles, en particulier les messes dominicales. Qu'attendraient-elles qu'elles n'y trouvent pas ? Comment entendre leurs souhaits et leurs besoins ? Quels types de célébrations « alternatives » leur conviendraient ? Qui de nos communautés accepterait d'en prendre la responsabilité ?
- Il est important que chacun, à un moment ou à un autre, puisse exprimer en toute liberté ce que l'Esprit suscite en son cœur. Les baptisés de toute origine et de toute

culture n'ont-ils pas tous quelque chose à partager dans les célébrations en Eglise, et en particulier ce qu'ils vivent comme chrétiens dans leurs divers engagements ? Que pourraient apporter les membres de nos communautés dans nos célébrations existantes pour y avoir une part plus active et originale, et pour les rendre plus vivantes ?

B) LA VIE RELIGIEUSE

CONSTATATIONS

Chez nous, la vie religieuse vit un temps d'épreuve dû, entre autres, au vieillissement des communautés, sans grand espoir de renouvellement. Cela ne signifie pas qu'elles n'ont plus de rôle à jouer. En puisant encore dans leurs charismes propres, elles peuvent inventer des gestes prophétiques qui parlent du Royaume.

Nous constatons que beaucoup d'entre elles, avec réalisme et espérance, ont su se donner les moyens de renouveler leur manière d'être au service de l'Eglise et de la société. Nous pensons par exemple à l'investissement des Sœurs Ursulines dans le Centre Ste-Ursule à Fribourg, à l'engagement de plusieurs religieux et religieuses dans la pastorale sociale, dans le soutien aux exclus et aux réfugiés,

dans l'accueil réservé aux personnes qui cherchent des lieux de réflexion et de silence.

Par ailleurs des communautés de type « charismatique » exercent aussi leurs services propres, sans oublier certaines communautés laïques qui font leurs premiers pas dans l'apostolat en Eglise et qui méritent notre soutien et notre accompagnement bienveillants.

RÉFLEXION

Nous en sommes convaincus : l'Eglise est habitée par cette force de l'Esprit qui suscite pour chaque temps des naissances ou des re-naissances de vocations et de communautés. La créativité de Celui qui accompagne son Eglise fait naître en notre temps des formes nouvelles du « faire communauté », y compris par la fécondité de la fin de la vie ou dans la transmission de l'héritage à des laïcs. Les charismes des fondations continuent sous d'autres formes, plus adaptées aux besoins de notre temps. Et de nouveaux charismes surgissent, qui contribuent à nous affermir dans l'espérance que le Seigneur continue d'accompagner son Eglise sur les actuels chemins du monde, à travers les aléas de son histoire, marquée par les ombres et les lumières du mystère pascal.

QUESTIONS

- Comment collaborons-nous avec les communautés religieuses appelées à vivre le mystère pascal, soit par la conversion de leur apostolat, soit par la fécondité de la fin de la vie ?
- Comment encourageons-nous des laïcs, hommes et femmes, à prendre toutes leurs responsabilités, soit en prolongeant la mission des institutions en déclin, soit en inventant d'autres formes de présence et de témoignage chrétiens au sein du monde tel qu'il est ?

Ministères et charismes

« La mission de l’Eglise est l’annonce de la Bonne Nouvelle de l’Amour de Dieu pour le salut du monde. Cette mission est celle de l’Eglise toute entière, donc de tout le Peuple de Dieu et de chaque baptisé. (...) Cette mission ne peut s’accomplir que par une insertion et une solidarité à différents niveaux dans le monde, et doit s’accompagner de transformations dans la manière dont l’Eglise vit et fonctionne. Cela suppose de nouvelles formes de présences et, dans certaines circonstances, de nouvelles formes de ministères. »

AD 2000, « Forces pastorales et ministères »,
p. 702.

L’engagement des laïcs au sein des communautés ecclésiales, la naissance de nouveaux services dans l’Eglise et l’expérience de la planification pastorale ont apporté beaucoup de changements dans la manière de vivre l’Eglise chez nous. A côté d’aspects très positifs, de nouvelles exigences, plus poussées, sont apparues comme des défis difficiles à relever. Celui de la **collaboration** et de la **coresponsabilité** en est un. Là où les divers ministères s’articulent bien, dans le respect de chacun et la collaboration entre tous, on apprécie les bienfaits d’une telle manière de vivre l’Eglise. Mais ailleurs, il y a trop souvent des frictions qui distillent un climat dommageable et même délétère dans nos communautés.

UNE EGLISE APPELÉE À DEPASSER TENSIONS ET FRUSTRATIONS

Préoccupée qu’elle est de **réorganiser ses forces pastorales**, il nous semble que notre Eglise n’a pas encore réussi à **convertir ses modes de pensée**. Elle réfléchit beaucoup à partir des fonctions exercées au sein des communautés paroissiales (catéchèse, sacrements, gouvernance, etc.) mais pas assez à l’identité des acteurs. Par exemple, le curé modérateur est souvent compris comme le « super-curé » d’autrefois, et les questions posées à propos de certains fonctionnements boiteux, voire humainement indéfendables, semblent être perçues par certains comme une mise en cause de leurs compétences, et même, chez certains prêtres, comme une contestation de leurs supposées « omni-compétences ». Or beaucoup de laïcs ont aujourd’hui autant, voire plus de compétences que certains prêtres, pour ce qui est du ministère de la Parole, de l’animation, du discernement, ou même du gouvernement, ainsi qu’en matière de connaissances théologiques. Ce n’est donc pas d’abord à ce niveau-là que peut se situer objectivement l’identité propre du prêtre, comme aussi des autres ministères.

Dans l'Eglise en Suisse il y a une grande tension entre **la structure ecclésiale** (c'est-à-dire hiérarchique) et **les valeurs telles qu'elles sont reconnues et vécues dans la société civile** (possibilité de participation et de co-décision, égalité de chances, etc.). Les personnes vivant dans les diverses communautés ont des conceptions diverses de l'Eglise. Cette diversité est souvent mal vécue et provoque bien des blessures, surtout chez les ministres ordonnés. Des prêtres – et parfois aussi des diacres – ont l'impression de ne pas être reconnus dans leur identité. De leur côté, les laïcs se sentent écartés, les femmes mises de côté, voire maintenues dans une position inférieure (en dépit des déclarations officielles).

Dans ce contexte, il nous paraît urgent de reprendre courageusement la réflexion sur le sens et l'identité des ministères. En revenant à l'ecclésiologie de Vatican II, construite non plus sur la structure pyramidale de l'Eglise, mais à **partir du peuple de Dieu** et de sa mission: devenir le corps vivant du Christ dans ce monde. Le Christ qui fait voir les aveugles et marcher les boiteux, qui guérit les lépreux, fait entendre les sourds, ressuscite les morts et annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres (Luc 7,22). La mission de l'Eglise est d'être **au service de l'homme**, de l'humanité tout entière.

Ses différents membres ont reçu charismes et ministères, afin que le Christ puisse être remis au centre de l'Eglise, et qu'en elle et par elle on puisse vraiment faire l'expérience du Christ.

Mais cette Eglise n'est pas un amas indistinct, un corps invertébré dont un membre ignorerait ce que fait l'autre (Cf. 1 Co 12). C'est le rôle de l'Eglise locale, en accord avec les responsables concernés, de reconnaître les services et les personnes qui sont nécessaires à la vie et à la mission de la communauté. **Charismes et ministères sont complémentaires** et ne peuvent être mis en opposition. Toutefois il s'agit de garder à l'esprit cet adage: la grâce suppose la nature. L'investiture d'une charge présuppose le charisme nécessaire. Un chat ne deviendra jamais un pianiste de talent, même si on le charge de cette mission.

Tous les ministères, et tout particulièrement **le ministère presbytéral**, doivent témoigner de notre foi en un Dieu qui ne s'impose pas ni ne se fait servir, mais en un Dieu serviteur, en un Dieu qui se donne, qui se livre aux hommes. L'homme n'est pas en mesure de se donner lui-même ni la vie, ni le salut, il n'est pas capable de se pardonner lui-même. C'est Dieu qui lui offre tout cela. **Le prêtre reçoit de l'Eglise la mission de révéler aux hommes que le salut, le pardon, le courage**

de vivre, nous viennent d'« ailleurs ».

Dans la symphonie des ministères, il est celui qui crée l'espace que seule peut remplir la totale générosité de Celui qui « s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. » Son identité la plus profonde ne tient donc pas à son « pouvoir » de direction et de décision, mais à la grâce qu'il a reçue par ordination pour assurer la présence spirituelle et sacramentelle de la communauté.

Quoi qu'il en soit, le dialogue, la gestion des conflits, la recherche de la meilleure place pour les uns et les autres, en tenant compte des compétences et des charismes de chacun, restent la seule voie possible pour harmoniser les ministères et animer efficacement les communautés, dans un esprit de service.

Ceci étant dit, nous n'en croyons pas moins à la nécessité d'un discernement rigoureux, d'une formation de qualité (spirituelle, humaine, relationnelle), de stages de probation et d'apprentissage, etc... pour les futurs prêtres comme pour les autres agents pastoraux.

QUESTIONS :

- Aujourd'hui, comment peut-on percevoir et vivre la présence du Christ Serviteur, au-dedans comme au-dehors de notre Eglise?
- Comment pouvons-nous vivre ensemble, de façon créative, nos différences : dans la manière de nous représenter l'Eglise, de vivre l'Evangile au quotidien, de comprendre et d'exercer les ministères ?

Table des matières

INTRODUCTION	3
UNE EGLISE DE PROXIMITÉ	5
PRÉSENCE AU MONDE ET DIACONIE	8
LITURGIE ET VIE RELIGIEUSE	12
A) LA LITURGIE ET LA PRIÈRE	12
B) LA VIE RELIGIEUSE	14
MINISTÈRES ET CHARISMES	16

Si vous désirez vous procurer des exemplaires supplémentaires, veuillez-vous adresser à:

Secrétariat de l'Unité pastorale
Notre-Dame de Compassion
Isabelle Rumo
Rue du Marché 32
1630 Bulle

Vous pourriez également télécharger ce document sous:

www.upcompassion.ch/
onglet: « Floraison2010 »

Adresse mail:

floraison2010@upcompassion.ch

Imprimé en décembre 2009
par l'imprimerie «Murtenleu» à Morat

